

ACADÉMIE MONTESQUIEU

L'invention de la couleur par les Lumières (de Newton à Goethe) par Aurélia Gaillard - séance du 10 mars 2025

Les thèses développées dans cette conférence sont à retrouver dans l'ouvrage récemment paru : Aurélia Gaillard, *L'invention de la couleur par les Lumières (de Newton à Goethe)*, Paris, Les Belles Lettres, 2024.



Le livre explore l'explosion des couleurs au 18^e siècle dans tous les domaines : les sciences (physique, optique, histoire naturelle, médecine), la philosophie, l'art, la vie quotidienne (dans la mode, notamment), les récits de voyages, la langue, celle de la littérature fictionnelle (notamment celle des contes) mais aussi des écrits de soi (mémoires, correspondances) et des périodiques.

Ce constat n'est pas nouveau (même s'il n'a jamais été analysé de façon aussi systématique), les grands spécialistes de l'histoire culturelle des couleurs, Michel Pastoureau, Manlio Brusatin ou John Gage, ont tous souligné que ce siècle était un monde « coloré », mais ils n'en ont fait qu'une « parenthèse » ; la grande nouveauté de ce livre réside dans sa thèse : ce n'est pas une parenthèse, c'est une rupture épistémologique qui fait entrer l'Occident dans une représentation du monde en couleurs : c'est à une véritable *invention* de la couleur que procède le 18^e siècle.

Le siècle des Lumières n'est pas seulement un monde multicoloré, c'est aussi et surtout un monde où la couleur devient une catégorie de représentation du monde, le nouveau filtre à travers lequel on voit, on pense et on habite le monde. Cette nouvelle conception et prise de conscience de la couleur accompagne un nouveau rapport au monde pour lequel la couleur est un instrument de connaissance (voir en couleurs) mais aussi une expérience sensible (vivre en couleurs, jouir des couleurs). La couleur n'est plus d'abord un symbole ou un emblème, elle vaut désormais pour elle-même, pour sa fonction plastique (au sens des arts plastiques) ou esthétique.

Le livre en fait la démonstration à partir de quelques idées phares : le changement d'échelle (multiplication des couleurs, mondialisation des échanges coloniaux, élargissement de la gamme chromatique), la conceptualisation de la couleur (avec sa mathématisation, sa racialisation, un début de sexualisation), la circulation entre les domaines de la couleur, surtout sa déssectorisation, enfin, son entrée dans la langue et dans la littérature. L'entrée dans la langue est de fait l'indice par excellence de l'appropriation de la couleur par les femmes et les hommes des Lumières : pour voir il faut concevoir, classer et nommer. La couleur rose en est l'indice exemplaire : la mode du rose, sa gaieté (la vie en rose), vont de pair avec l'invention du terme de couleur « rose ».